

# NANCY DES RICHES, NANCY DES PAUVRES : DES COLLÉGIENS SE REPRÉSENTENT LEUR VILLE

Claude Mangin\*

**RÉSUMÉ.** L'analyse et la comparaison d'images mentales d'un espace urbain donné peuvent contribuer à alimenter la réflexion sur le concept d'exclusion. C'est ce qui a eu lieu à Nancy, au moyen d'une enquête réalisée auprès de collégiens de deux quartiers que tout oppose : il en résulte deux modèles de ville correspondant à deux formes bien distinctes d'appropriation de l'espace.

• COLLÉGIEN • EXCLUSION • IDENTITÉ • IMAGE MENTALE • NANCY • SYSTÈME SPATIAL VÉCU

**ABSTRACT.** The comparison between mental images of a given urban area can help to think about exclusion. That is what happened in Nancy, through a survey which has been carried out among pupils living in two totally different parts of the city : the results show two models which correspond to two very different forms of appropriation of the space.

• EXCLUSION • IDENTITY • MENTAL IMAGE • NANCY • SECONDARY SCHOOL-BOY • SPATIAL LIVED SYSTEM

**RESUMEN.** El análisis y la comparación de las representaciones mentales de un espacio urbano pueden constituir una fuente de reflexión sobre le concepto de exclusión. Así ha ocurrido en Nancy, mediante una investigación realizada acerca de colegiales de dos barrios totalmente diferentes : de ello resultan dos modelos de ciudad que corresponden a dos formas distintas de apropiación del espacio.

• COLEGIAL • EXCLUSION • IDENTIDAD • REPRESENTACION MENTAL • NANCY • SISTEMA ESPACIAL VIVIDO

Étudier les représentations de l'espace vécu et perçu par des collégiens, leur ville, leur quartier, peut s'avérer riche d'informations sur le savoir vrai, les lacunes, les distorsions, les erreurs, mais aussi et peut-être surtout sur les valeurs sociales et idéologiques véhiculées dans les classes. Aborder l'analyse urbaine par ce biais peut permettre de déceler certaines implications de la ségrégation socio-spatiale dans les grandes agglomérations, bref d'enrichir la connaissance des contrastes de l'espace des villes.

À l'occasion du dernier Festival International de Géographie de Saint-Dié, en octobre 1996, dont le thème était «Terres d'exclusion, Terres d'espérance», une enquête a été menée dans plusieurs collèges afin d'analyser la subjectivité des élèves par rapport à leur espace familial. La réponse à la question «Quelle ville ont-ils dans la tête?» s'appuie sur une étude réalisée à Nancy, la 15<sup>e</sup> aggloméra-

tion française avec 330 000 habitants. Deux groupes d'élèves y sont comparés : des collégiens du centre-ville, fréquentant le collège de la Craffe, fortement intégrés socialement et d'une origine socioculturelle relativement favorisée d'une part ; et des collégiens de ZEP, élèves au collège Claude-le-Lorrain, résidant tous dans un grand ensemble péricentral de 8 000 habitants, le Haut-du-Lièvre, d'autre part. Le choix d'élèves de collège tient à la relative homogénéité de leur recrutement géographique : seules les classes de troisième ont été retenues car elles correspondent à une population préadolescente ou adolescente à un âge charnière de la scolarité et de la vie.

Il s'agit donc ici d'une géographie «par le bas», fondée sur l'hypothèse que les collégiens perçoivent et vivent leurs ville différemment selon leur lieu de résidence et d'études. Reste à savoir comment.

\* IUFM de Lorraine, Lycée H. Poincaré, Nancy

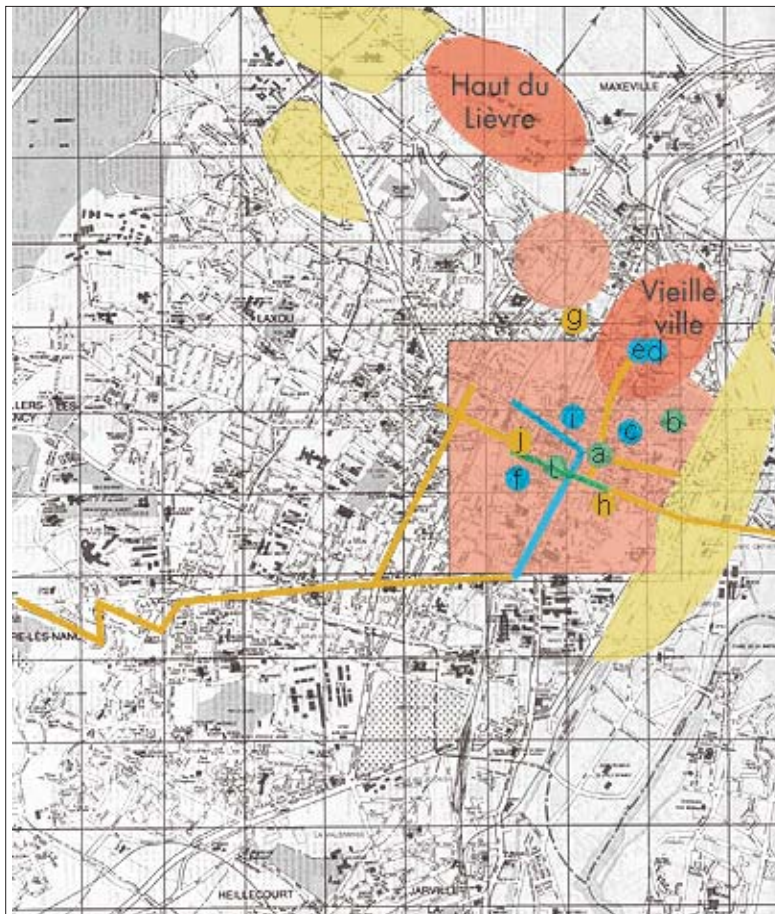
## L'enquête

La méthode a d'abord consisté à choisir deux collèges de quartiers suffisamment contrastés, objectivement et subjectivement. Après avoir constitué lors de sa création en 1960 la plus longue barre d'Europe, le Haut-du-Lièvre est à bien des points de vue un quartier en difficulté (1) où résident près de 10% des habitants de la commune de Nancy. Subjectivement, malgré l'effort de réhabilitation entrepris en 1982 dans le cadre de la procédure nationale de développement social des quartiers (DSQ), son image s'est dégradée. Il reste perçu, par l'opinion publique et par la presse, comme un «quartier chaud», tandis que la «ville vieille», l'un des joyaux architecturaux de Nancy, abrite une réelle qualité de vie : le prix du m<sup>2</sup> dans l'immobilier ancien y est devenu le plus élevé de toute l'agglomération ; son collègue est le plus prisé, pour ce qui concerne l'enseignement public.

L'enquête (voir encadré) a porté sur la population des élèves de troisième ; plus de cent élèves par établissement ont été touchés. Ceci donne aux résultats obtenus une fiabilité supérieure à celle d'un échantillon ; il s'agit presque d'une étude systématique. L'exploitation des réponses permet en premier lieu de dresser le portrait des groupes étudiés.

En ce qui concerne le collège de la Craffe, plus du tiers des élèves interrogés disent résider en vieille ville, tandis que la grande majorité des autres affirme venir des quartiers centraux voisins. Plus de la moitié des camarades de ces élèves, s'ils n'habitent pas le même quartier, fréquentent le même établissement. Près de 60% des collégiens interrogés déclarent se déplacer principalement à pied dans la ville. Ce collège exerce donc une réelle attraction, particulièrement sur les quartiers centraux proches ; ceux-ci sont perçus très positivement par les élèves qui y résident. 43 adjectifs différents en définissent l'atmosphère : beauté et agrément dominant (56% des réponses), devant le calme (52%) et l'ennui (20%).

Les élèves du collège Claude-le-Lorrain disent résider à 89% dans le grand ensemble, où plus des trois quarts d'entre eux ont leurs copains, qui d'ailleurs fréquentent le



1. Les espaces de référence des élèves de 3<sup>e</sup> du collège de la Craffe en centre-ville

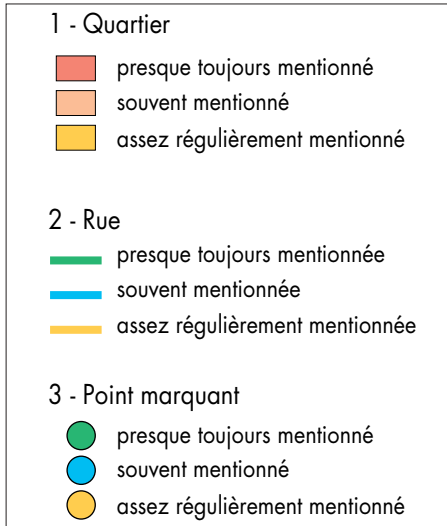
même établissement. Le moyen de transport qu'ils emploient le plus souvent pour se déplacer dans la ville est le bus (77%), lien entre le plateau péricentral où s'élève ce quartier et l'hypercentre de Nancy. L'homogénéité spatiale,

*Le questionnaire proposé anonymement demandait à chaque élève de citer 5 quartiers, 5 rues, 5 points marquants de l'agglomération ; il cherchait ensuite à préciser certaines habitudes de vie des élèves interrogés, avant de leur proposer d'indiquer leur degré de fréquentation de 15 lieux donnés. Enfin, il leur était demandé de dessiner «leur ville» sur papier libre.*

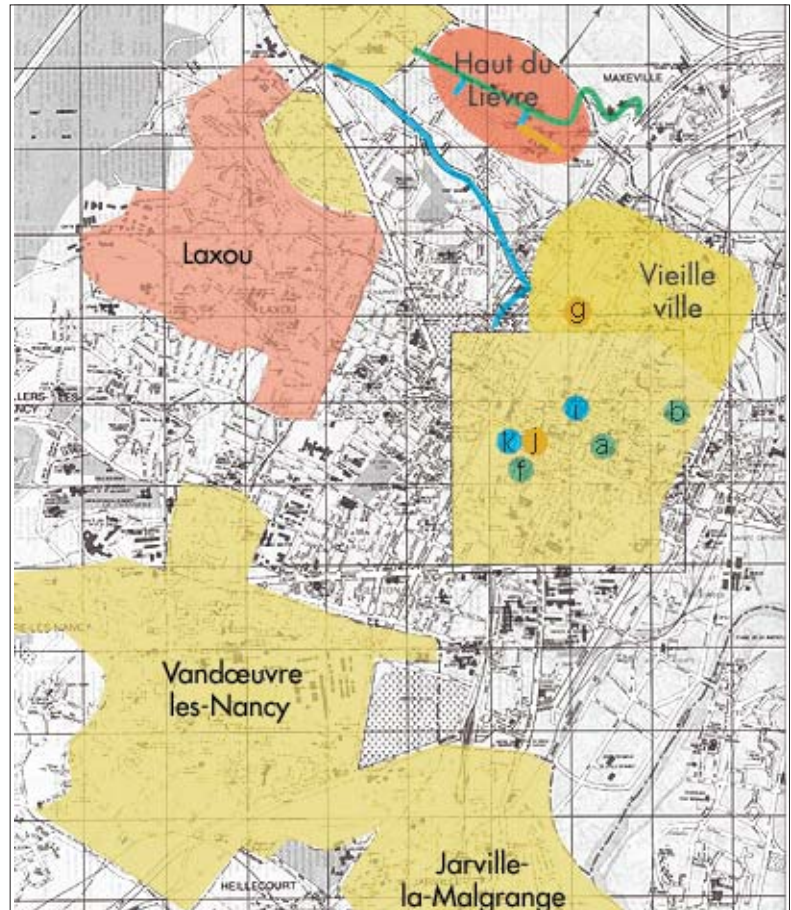
*Malgré le grand nombre des réponses, il convient de noter trois limites à leur interprétation : les groupes interrogés ne sont pas toujours parfaitement homogènes (l'aire de recrutement du collège de la Craffe dépasse les limites du centre-ville) ; certaines réponses sont ambiguës (lorsqu'un adolescent qualifie son quartier de «calme», la connotation est-elle toujours réellement positive ?) ; un même terme n'a pas toujours la même extension (la notion de «quartier» n'est pas toujours perçue avec les mêmes limites, avec les mêmes critères d'identification, d'un élève à l'autre).*

### Les lieux marquants :

a. Place Stanislas, b. Parc de la Pépinière, c. Place Carrière, d. Porte de la Craffe, e. Collège de la Craffe, f. Centre commercial Saint Sébastien, g. Médiathèque, h. Cathédrale, i. Place Carnot, j. Cinéma UGC, k. Place Maginot, l. rue Saint-Jean



*On se référera utilement aux représentations des structures sociales de Nancy qui figurent dans l'étude comparée d'espaces urbains français, Atlas de France, 12, L'espace des villes (Reclus/La Documentation Française), p. 100, 107, 108-111.*



2. Les espaces de référence des élèves de 3<sup>e</sup> du collège Claude-le-Lorrain en ZEP

liée à une polarisation de rayon limité pour le collège, est ici un caractère dominant de la population scolaire. La perception du quartier est assez positive; parmi les 31 adjectifs différents utilisés pour le qualifier, beaucoup soulignent la bonne ambiance (55%), mais le quartier est aussi ressenti comme difficile (44%), défavorisé (38%) et bruyant (33%). Des recrutements distincts, socialement et géographiquement, différencient les deux collèges, qui ont cependant en commun un rôle socialisateur affirmé.

### L'analyse

Les réponses aux questions ouvertes ont fait l'objet de la première analyse. Les quartiers les plus spontanément cités par les élèves du collège de la Craffe sont au nombre de trois : deux sont centraux et contigus (vieille ville : 87%, Trois Maisons : 81%) ; le troisième est celui du Haut-du-Lièvre. Sa perception est nettement négative : 55% des élèves avouent éviter de s'y rendre, le qualifient de «mal

fréquenté» et de «peu sûr» ; il leur apparaît comme emblématique des mauvais côtés de la ville.

Les rues les plus nommées sont toutes situées au centre, voire à l'hypercentre : la rue Saint-Jean, principale artère commerçante (61%), distance nettement les autres. Les lieux marquants sont tout aussi centraux : la place Stanislas (79%), le parc public de la Pépinière (61%) l'emportent, devant le centre commercial Saint-Sébastien (26%) et le Collège (25%). La cartographie des réponses permet une appréhension assez précise de la spatialisation de cette perception (fig. 1).

Au total, ces élèves focalisent leur intérêt sur le centre-ville ; ils le voient comme un réseau anastomosé de rues, où ils situent les lieux — référents identitaires d'un patrimoine commun. Il s'agit d'une perception assez riche et dense, mais qui concerne un espace borné. Le collège, conformément aux valeurs sociales de réussite liées à l'école, est



reconnu comme l'un des points marquants de l'espace urbain, signe de foi en l'institution. La mention très fréquente du quartier du Haut-du-Lièvre, en contrepoint, conduit à conclure que, pour ces élèves, il y a «notre centre» et «leur ghetto».

Aux mêmes questions, les réponses des élèves du collège Claude-le-Lorrain sont plus variées. Certes, les quartiers les plus souvent cités sont le Haut-du-Lièvre (100%) et ses voisins (Laxou-Provinces : 50%, Champ-le-Bœuf : 38%) ; mais la vieille ville est présente (38%) ainsi que plusieurs communes de l'agglomération (Vandœuvre, Jarville). Les lieux les plus fréquemment mentionnés sont les mêmes que dans le cas des élèves du collège de la Craffe : Place Stanislas (88%), Centre Saint-Sébastien (83%), Parc de la Pépinière (75%). Aucun lieu cité n'appartient au quartier du Haut-du-Lièvre : le collège lui-même est totalement absent des réponses. En revanche, la place Maginot, point d'arrivée des bus de l'hypercentre, est citée par 50% des interrogés.

Bref, la cartographie (fig. 2) met en évidence chez ces élèves une appréhension moins dense mais plus étendue de l'espace urbain que chez les précédents : ceci est sans doute lié à une proximité sociale entre ce grand ensemble et certains quartiers et communes de l'agglomération (Chiennerie, Laxou, Vandœuvre, Jarville). Outre les rues du Haut-du-Lièvre, un cordon ombilical paraît essentiel, l'itinéraire suivi par les bus. En termes de points marquants, les référents identitaires sont les mêmes que pour les élèves du

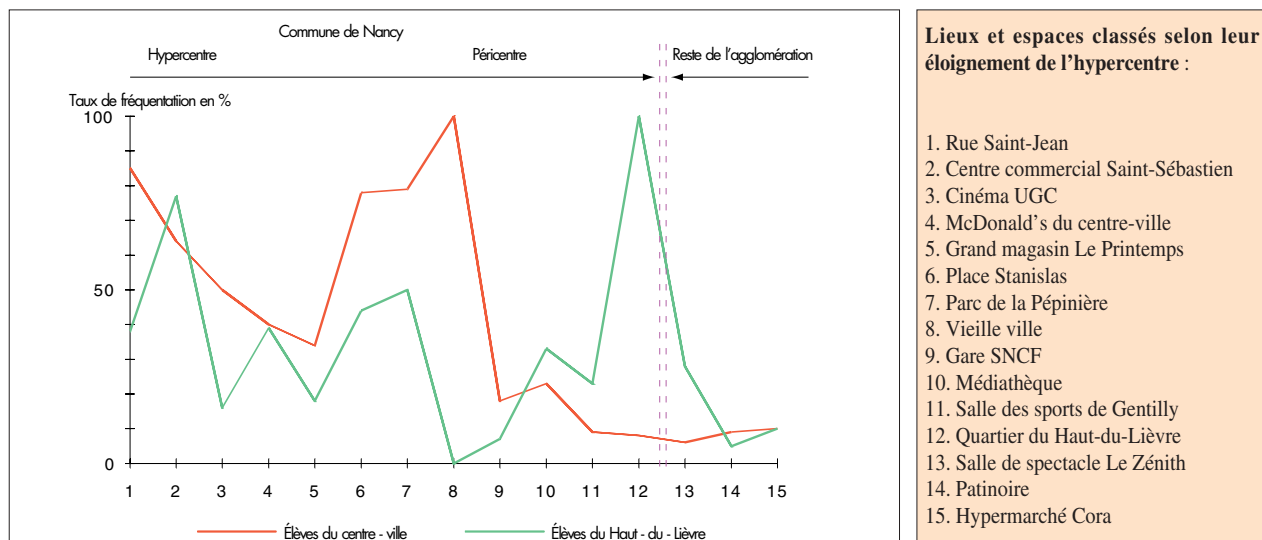
centre : tous sont «copropriétaires» de la place Stanislas. En revanche, l'établissement scolaire brille par son absence : c'est, pour ces élèves, «notre ville», mais «leur école».

Les résultats obtenus par traitement des réponses à un questionnaire concernant le degré de fréquentation de 15 lieux de l'agglomération confortent les conclusions précédentes, même si, dans le détail, la pratique de la ville diffère peu de sa perception (fig. 3). L'hypercentre apparaît bien comme un élément d'identification, de reconnaissance pour tous : il est intégrateur, il unit, au contraire de l'école qui, elle, divise.

Les cartes mentales réalisées — troisième niveau de l'enquête — enrichissent les observations déjà faites. Les travaux des élèves du collège de la Craffe s'ordonnent autour de quelques types dominants (fig. 4) ; l'établissement scolaire y est presque toujours matérialisé, alors que le quartier du Haut-du-Lièvre, si souvent cité dans le questionnaire, en est quasiment absent.

Les cartes des élèves du collège Claude-le-Lorrain sont moins variées (fig. 5) : sous des formes diverses, le centre ville y est présent, même indirectement ; le collège, lui, jamais.

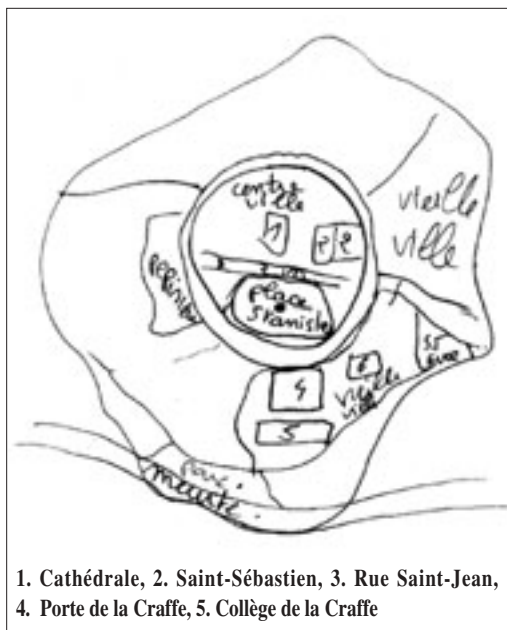
Dans les deux cas, les cartes mentales renforcent l'idée de territoires appropriés. Pour ces élèves, on peut parler de territorialisme d'une partie de la ville, l'espace vécu, autour ou à partir duquel s'organise l'espace plus largement perçu.



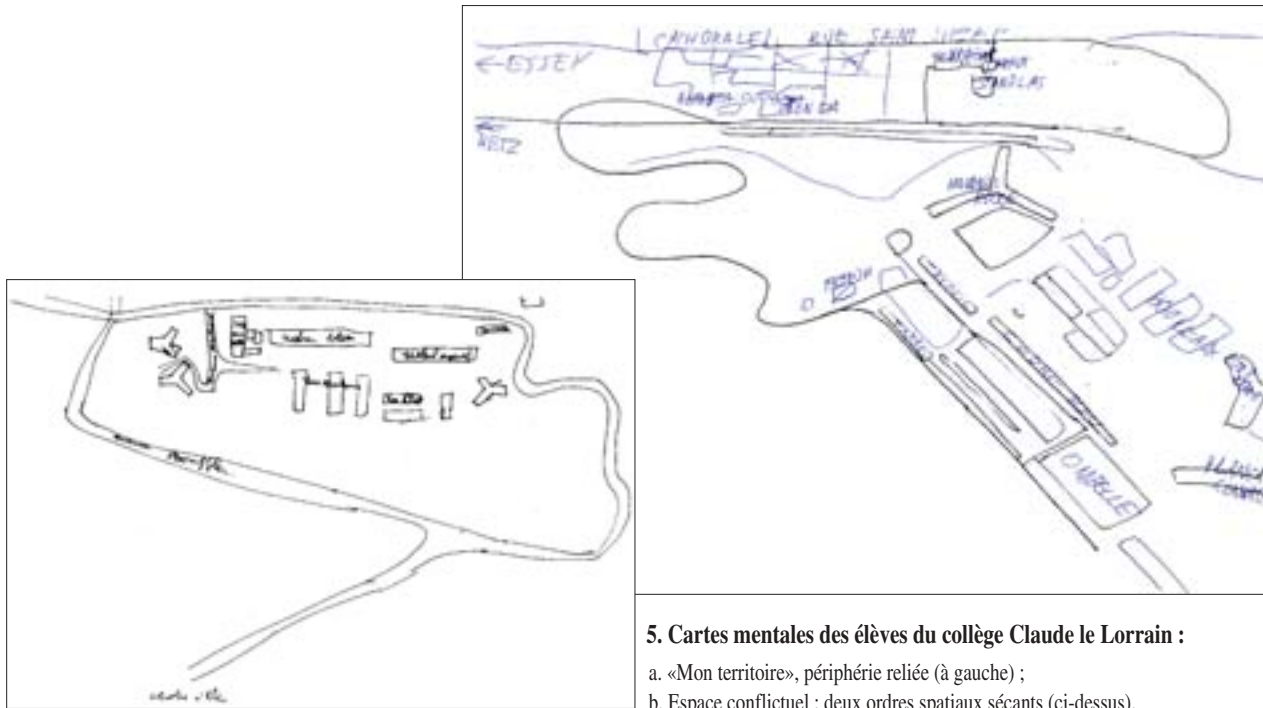
### 3. La représentation des principaux lieux et espaces de Nancy par les collégiens selon leur établissement d'origine

Dans le cas des élèves du collège de la Craffe, ce territoire, irrigué par un réseau dense de rues, doté de repères communs, fonctionne un peu comme le village d'Astérix.

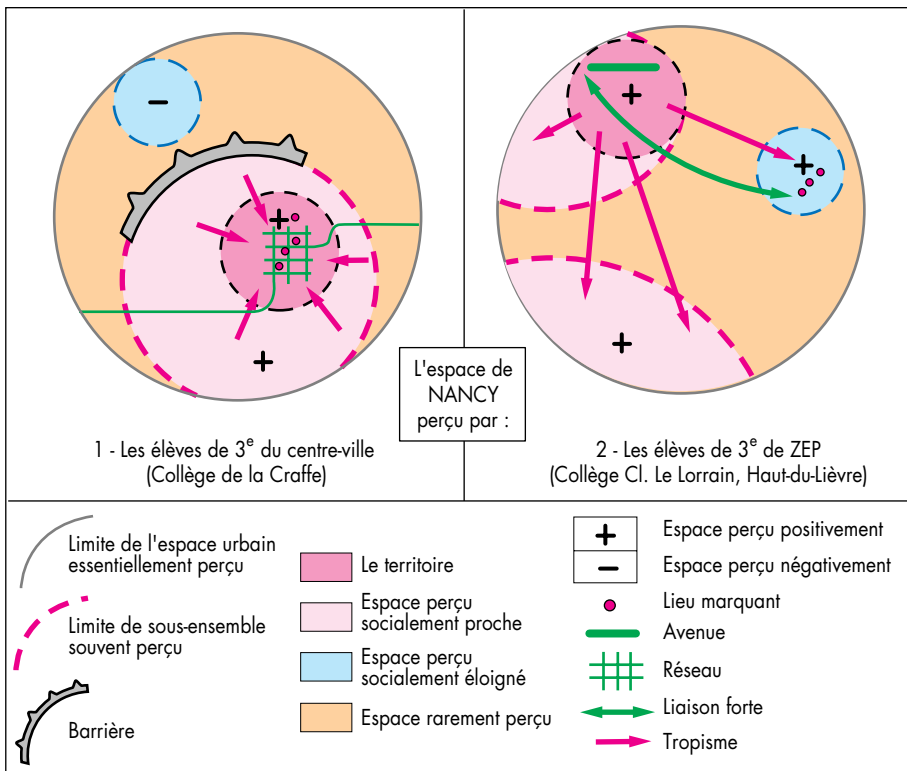
Ce qui l'entoure est mal connu, voire jugé hostile, donc craint et évité. C'est un espace centripète : la vision de l'agglomération est étriquée, confinée à quelques quartiers



4. Cartes mentales des élèves du collège de la Craffe :  
 a. «Mon territoire», espace fini (ci-dessus) ;  
 b. Variante «plan du bon élève», la plus fréquente (à droite).



5. Cartes mentales des élèves du collège Claude le Lorrain :  
 a. «Mon territoire», périphérie reliée (à gauche) ;  
 b. Espace conflictuel : deux ordres spatiaux sécants (ci-dessus).



## 6. Deux modèles de la perception de l'espace de Nancy par les élèves

centraux, le reste étant soit ignoré, soit refusé. Pour les élèves du Haut-du-Lièvre, la ville apparaît comme nettement duelle : le centre constitue un puissant facteur d'acculturation, dont le rôle est rendu possible par les liens stratégiques que sont les lignes de bus, tandis que le quartier d'habitation constitue une sorte de base arrière.

### La synthèse

À partir de ces matériaux et des résultats qu'ils fournissent, il devient alors possible de tenter, par collège, une synthèse qui formalise le fonctionnement de ces systèmes spatiaux vécus. Ce sont en effet de véritables systèmes spatiaux, avec leurs attributs, leurs structures, leurs dynamiques, leurs interactions, leur cohérence, instrumentalisés par des représentations fondées sur les valeurs véhiculées par les deux groupes étudiés, mais dont les implications sont tout à fait concrètes. Ainsi peuvent être proposés deux modèles graphiques de l'espace de Nancy (fig. 6). Une enquête analogue, effectuée sur les mêmes types d'élèves dans l'agglomération de Saint-Dié (25 000 habitants), à une échelle

pourtant sensiblement différente, a permis d'élaborer un couple de modèles très voisin.

Sur le fond, trois lignes de force émergent de cette étude, qui mériteraient d'être évaluées dans d'autres agglomérations :

- le désir d'intégration dans l'espace urbain global des élèves d'un grand ensemble : à cet âge du moins, ils adhèrent à leur ville, et ils aiment leur quartier tout en s'appropriant les points de repères centraux communs ; à cet égard, le rôle des lignes de transport en commun, moyens du désenclavement, est primordial ;

- la perception négative du grand ensemble par la majorité des élèves du centre-ville : il s'agit d'un rejet *a priori*, expression d'une forte subjectivité sociale, celle de ceux qui possèdent et, partant, craignent de perdre ; il y a là une attitude d'esprit défensive, c'est-à-dire d'exclusion de l'autre ;

- enfin l'existence, de la part des deux groupes, d'une relation très différente à l'institution scolaire : celle-ci véhicule des valeurs dans lesquelles tous ne se reconnaissent pas ; ceci marque la faillite d'un facteur d'intégration républicain dont la seule présence ne suffit pas à garantir l'efficacité dans les quartiers en difficulté.

Quant à la méthode, n'est-elle pas de nature à contribuer à fournir des moyens d'investigation géographique supplémentaires pour éclairer autrement le problème des banlieues ?

(1) Taux de chômage du quartier 28,4%, de l'agglomération 10,4%. Part des salariés ayant un emploi précaire : 24,8% et 10,2%. Part des ménages de 6 personnes ou plus : 8,8% et 2,6%. Part des ménages sans voiture : 55,9% et 29,4%. Part de logements HLM : 83,4% et 20,2% (Sources : INSEE, 1990).